

Liminaire

Notre écriture aurait-elle dépassé l'étape revendicative, comme l'affirmait une jeune femme au Forum des femmes organisé dernièrement par la nbj ? Pouvoir actuellement interroger notre travail d'écrivaine en fonction du rapport entre nos lectures et notre écriture semble indiquer que oui. En fait, les douze textes répondant au thème *l'écriture comme lecture* pour ce deuxième numéro de *Tessera* nous ont surpris par la confiance avec laquelle ils partent d'un consensus : celui de l'existence d'une écriture, d'une culture au féminin qui est désormais à la base de toute discussion sur la représentation, la re-lecture/ré-vision, les théories critiques contemporaines. Il y a dix ans, les écrivaines avaient adapté certains thèmes de la modernité, telle l'intertextualité, afin de se tisser (se revendiquer) une identité dans le langage. En choisissant comme thème *l'écriture comme lecture* on a peut-être l'air de vouloir s'approprié encore une théorie critique à la mode, celle de la réception critique. Mais qui s'approprié quoi ? On peut constater — et pouvoir faire cette constatation est en soi un signe de notre assurance — que c'est largement notre travail qui a permis la prise de conscience du fait que le sens d'un texte est négociable.

Au départ, *l'écriture comme lecture* nous semblait le thème rêvé pour faire ressortir à la fois les points communs et les dissemblances entre l'écriture au fémi-

nin au Québec et au Canada. Je pense que les résultats ne sont pas décevants. Mais ce qui frappe surtout, c'est la lucidité avec laquelle plusieurs écrivaines semblent installées dans une vision à la fois globale et autre du monde. La voix critique est loin de s'être estompée — elle va ici jusqu'à mettre en question la théorie de la réception critique qui soustend notre thème! Nous sommes peut-être moins revendicatrices, mais nous restons subversives.

Gail Scott
pour l'équipe de *Tessera*

TESSERA ?

Tessera se veut un lieu où les écrivaines féministes du Québec et du Canada qui s'intéressent à la modernité peuvent se rencontrer à travers leurs textes, leurs réflexions théoriques. Pour le moment, nous sommes une équipe de rédaction «ambulante», obligée de trouver à chaque numéro une revue qui voudrait bien nous ouvrir ses pages. Nous sommes très reconnaissantes à *la nouvelle barre du jour* qui accueille ce deuxième numéro. Nous essayons de paraître une fois par année. C'est le *Canadian Fiction Magazine (Toronto)* qui nous accueillera en 1986.